

Introduction

Fractures, filiations, contiguïtés

Une catégorie controversée dans une discipline qui s'interroge sur elle-même

La Méditerranée des anthropologues n'a jamais été un domaine pacifié. Cet ensemble – dans lequel il est possible d'inclure aussi bien le domaine très vaste et assez flou de la recherche menée dans la Méditerranée que celui, aux contours plus définis, d'un projet comparatif visant l'élaboration d'une anthropologie de la Méditerranée – a été traversé par des controverses récurrentes. À plusieurs reprises le travail ethnographique effectué dans cet espace a fait l'objet de diatribes et condamnations. La notion de « Méditerranée » comme outil heuristique pour établir un cadre comparatif a été, quant à elle, la cible de critiques acerbes.

Les seules phases prospères de l'anthropologie de la Méditerranée se situent dans les années 1960 et 1970. Durant cette période, on a assisté à une formidable expansion du travail ethnographique dans cette région, accompagnée de tentatives ambitieuses de définir un cadre méditerranéen pour organiser la réflexion comparative. Ce fut une période de succès et de rayonnement. Les anthropologues occupèrent le devant de la scène des études méditerranéennes, alors quelque peu délaissées par les historiens, submergés et presque accablés par l'opus magnum de Fernand Braudel.

Durant cette période expansive l'anthropologie de la Méditerranée s'est surtout exprimée en anglais. En effet, c'est sans doute au sein des milieux académiques britanniques et américains que ce projet comparatif a eu ses manifestations les plus cohérentes et a connu une institutionnalisation rapide¹. Succès éphémère, pourtant. Tous les faire-part de la naissance d'une nouvelle spécialité méditerranéenne en anthropologie n'étaient pas encore arrivés à destination, quand les nécrologies commençaient déjà à circuler. La crise s'est installée à partir des années 1980. En effet, certaines tentatives² pour définir de manière plus explicite les contours d'une anthropologie sociale et culturelle de la Méditerranée (en se démarquant souvent des travaux précédents avec des accents polémiques) n'ont pas manqué de soulever des débats animés et de provoquer des contestations qui ont bientôt abouti à une sorte d'impasse.

Il ne faut pas oublier, par ailleurs, que la crise de la Méditerranée en tant que catégorie de comparaison régionale s'inscrit dans celle, bien connue, de la discipline dans son ensemble, atteinte par une sorte de malaise épistémologique. Les manifestations, particulièrement virulentes de ce malaise survenu dans les années 1980, ont eu des séquelles qui ont persisté dans la période suivante.

La pratique du terrain est depuis lors placée au centre d'une vaste réflexion critique. Nombre de questions d'ordre épistémologique et politique concernant la production des données et l'écriture ethnographique ont été posées, de manière souvent impertinente, par le biais d'un examen critique des textes « sacrés » de la discipline. Il est devenu de plus en plus manifeste que « le terrain ne fournit pas de données immaculées, pré-purifiées et prêtes à l'emploi »³. Dans plusieurs cas, le métier d'anthropologue a changé de nature par un glissement de la performance du terrain vers l'écriture. La compétence scripturaire s'est nourrie d'une anthropologie de la singularité parfois esthétisante, mais en tout cas créant la distance avec les modèles forts, comme ceux impliqués par les élaborations complexes concernant la parenté.

8

En effet, on a assisté, en même temps, à une crise de la généralisation théorique et du comparatisme. La critique des notions et des objets de l'anthropologie est devenue un exercice très prisé. On a interrogé le sens caché, les apriorismes idéologiques enfouis dans plusieurs nœuds conceptuels. Les architectures internes de la discipline ont ainsi été secouées par une explosion de scepticisme quant au bien-fondé du découpage des « aires culturelles » et de la construction des objets. Le succès du postmodernisme a entraîné souvent un repli sur le particularisme ethnographique. Il s'en est suivi, parfois, un retour en force d'un relativisme culturel radical « qui abandonnait l'idée d'une traductibilité mutuelle des cultures et le projet de leur interprétation les unes au regard des autres. »⁴

Dans les années 1990, les horizons épistémologiques ont été marqués, en anthropologie comme dans d'autres sciences sociales, par l'essor d'un ensemble de centres d'intérêt désignés par des notions comme globalisation, diasporas, transnationalisme, hybridation, etc. Cette dynamique a à son tour contribué à un déclin des perspectives visant à développer des connaissances régionales, qui semblaient désormais relever d'une pratique d'arrière-garde face à la porosité des frontières, à la mobilité des personnes, des biens, des pratiques culturelles dans un monde de plus en plus fluide. Le contexte géopolitique, marqué par la fin de la guerre froide et la mondialisation économique, opérait dans le même sens.

La décadence d'une perspective méditerranéenne en anthropologie apparaissait donc comme un épisode localisé au sein d'un processus beaucoup plus vaste, le même phénomène ayant été remarqué pour d'autres aires⁵. Mais il y avait aussi, à côté des facteurs externes liés à l'environnement épistémologique et géopolitique, des facteurs internes de faiblesse et des raisons plus particulières de doute.

Maintes critiques se sont concentrées sur le découpage géographique et sur les procédures de comparaison et de généralisation. Pour nombre de censeurs, la notion de Méditerranée est trop vaste et diffuse. Les sociétés qu'elle prétend fédérer sous un seul drapeau comparatif sont en réalité énormément différentes : les supposés traits communs ne sont pas distribués de manière uniforme et sont loin d'être présents partout. Étant donné qu'une grande partie de la recherche anthropologique méditerranéenne a été menée dans des communautés rurales, on a soutenu que ces ethnographies seraient très peu représentatives. Quelques auteurs ont souligné une tendance à tribaliser, à rechercher les zones les plus marginales de la région⁶.

En outre, la tendance à faire voir en cliché monochrome une région hautement hétérogène n'aurait pas été un exercice innocent. Les plus critiques des auteurs n'ont pas manqué de souligner que dans l'« artefact méditerranéiste » se nichent les manifestations d'une vision orientaliste. La Méditerranée des anthropologues serait donc un assortiment de projections ethnocentriques et arbitraires des chercheurs venus du nord de l'Europe et des États-Unis qui auraient orienté la construction d'un champ théorique autour de certains thèmes fédérateurs fortement stéréotypés (l'honneur et la honte, le clientélisme, le familialisme, etc.). C'est en particulier la pertinence, voire l'existence, du « complexe de l'honneur et de la honte » en tant que facteur d'unité culturelle de l'aire circum-méditerranéenne qui a fait l'objet de vives critiques. Elles laissaient entendre qu'une telle direction de recherche avait de fortes connotations idéologiques⁷. Le plus éloquent porte-parole de cette position, Michael Herzfeld, fabriquait ainsi le terme « méditerranéisme » sur le modèle de l'« orientalisme » d'Edward Said, pour suggérer la réification de l'aire méditerranéenne comme une zone de différence culturelle par le biais d'une représentation idéologisée de l'altérité⁸. Bref, à ses yeux, l'exotisme et l'ethnocentrisme nourrissent la majeure partie de la littérature méditerranéiste. Un jour, observait-il, nous pourrions voir l'anthropologie de la Méditerranée « comme un discours situé du point de vue culturel, politique et historique »⁹. Joao Pina-Cabral lui faisait écho, en remarquant qu'il y avait « une prise de conscience de plus en plus forte que quelque chose ne fonctionne pas dans la notion d'une aire culturelle méditerranéenne »¹⁰.

Au tournant des années 1990, malgré quelques essais pour renouveler la vision d'ensemble¹¹, la discussion sur la catégorie de Méditerranée a perdu peu à peu sa force. L'anthropologie de la « Méditerranée » (les guillemets sont maintenant devenus indispensables pour marquer une prise de distance) devient désormais synonyme d'une orientation dépassée et poussiéreuse, face aux défis du nouvel agenda de travail de la discipline. Il est ainsi devenu de bon ton de s'en démarquer ostensiblement¹². Bref, c'est le camp de l'antiméditerranéisme qui semble avoir remporté la mise.

L'essor et le déclin rapides de l'anthropologie de la Méditerranée sont des phénomènes confinés aux milieux de l'anthropologie internationale de langue anglaise – la « main stream anthropology » qui souvent se prend pour l'anthropologie tout court en négligeant par mépris ou par ignorance les travaux qui se déclinent dans d'autres langues et dans d'autres styles de recherche. Dès que l'on reconsidère l'ensemble des productions anthropologiques en élargissant la focale pour couvrir d'autres sensibilités que celles émanant du « centre », on se rend compte qu'il est possible d'écrire autrement l'histoire de l'engagement de la discipline dans ce contexte et par conséquent de relativiser l'idée même de crise de la catégorie « Méditerranée ».

10 Cette entreprise n'est pas sans difficultés. Elle a à remettre en cause un récit simplifié qui s'est souvent imposé dans les milieux internationaux. Une fois reconnues assez rapidement, les préoccupations méditerranéennes de plusieurs ancêtres de l'anthropologie au XIX^e siècle, ce récit glisse immédiatement aux années 1950, quand s'esquisse le retour sur ce terrain principal de la part de la moderne anthropologie anglo-américaine, équipée avec l'outillage conceptuel acquis grâce aux explorations effectuées entre-temps dans les différents continents. Par la suite, c'est la chronique du succès éphémère de la construction d'un champ comparatif, dont le déclin s'amorce déjà dans les années 1980.

Or, la Méditerranée des anthropologues est bien plus vaste et bigarrée. Il existe un vaste ensemble d'études ethnographiques qui n'a pas été pris en compte par le courant dominant. Au moment de la constitution de la spécialisation méditerranéenne, les riches gisements de l'ethnologie coloniale française ont par exemple reçu une attention limitée et condescendante qui les reléguait au mieux au statut de ressources documentaires. Ce fut le cas aussi des prospections ethnographiques effectuées par les chercheurs autochtones de certains pays méditerranéens, surtout du sud de l'Europe, qui ont été invariablement ignorés quand elles n'étaient pas en anglais. De même, un ensemble de tentatives visant à baliser un espace comparatif méditerranéen à partir d'autres logiques de recherche¹³ ont été presque inmanquablement passées sous silence.

Le débat entamé dans les années 1980 sur la légitimité d'une anthropologie méditerranéenne a été à son tour marqué par un rétrécissement du champ. La discussion a été éminemment « européenne », tout comme l'anthropologie de la Méditerranée avait été avant tout une entreprise dessinée par des chercheurs travaillant dans la rive nord. La construction de l'Europe comme horizon politique mais aussi identitaire n'a pas été sans effet sur l'accentuation de cette impression de crise. Dans l'argumentaire qui vient étayer la thèse de la crise de l'anthropologie méditerranéenne se retrouve en bonne place l'idée d'une nécessité de cadres comparatifs homogènes et stables, ce qui reviendrait à inscrire par un simple acte de foi le décor de la construction européenne comme un horizon significatif du travail anthropologique. L'engouement progressif pour l'Europe dès les années 1990 renvoie en creux à une éclipse

partielle de la « Méditerranée » en tant que catégorie comparative dans le discours anthropologique. Ce glissement vers une « anthropologie de l'Europe » a été parfois explicitement invoqué, comme dans le livre de Goddard, Llobera et Shore, *The Anthropology of Europe* (1994), qui propose une sorte de « Union building anthropology » naissant des cendres de l'anthropologie de la Méditerranée¹⁴. À ce déplacement de l'anthropologie vers le nord pour anticiper une construction identitaire à travers un comparatisme de proximité correspond un redéploiement sur la Méditerranée de la réflexion sur la géostratégie, la sécurité et accessoirement l'écologie, bref tout ce qui pouvait participer à une identification de la menace que représenterait une altérité absolue.

Ainsi, pour conforter cette nouvelle perspective, on a assisté à l'élargissement du « champ » de l'anthropologie légitime à des chercheurs « autochtones » cooptés dans l'ancien sud européen, le gage étant une boîte à outils conceptuels appropriée (celle développée par l'anthropologie « moderne » dans la tradition anglo-américaine) et l'anglais comme langue d'écriture. La polémique autour de la légitimité de la catégorie « Méditerranée » n'a concerné que la production anglophone et s'est presque exclusivement concentrée sur le thème de l'honneur et de la honte. Dans une certaine mesure, elle a ainsi reproduit la même fermeture « impériale » qu'elle critiquait. Le renoncement, de part et d'autre, à certains thèmes connotés (honneur, violence) a permis de remodeler la physionomie de l'anthropologie européenne, d'identifier un ensemble d'affinités électives entretenues par un débat policé et d'expulser les thématiques « désuètes » vers un autre Sud dont on s'est attaché à définir désormais la frontière par la Méditerranée. En vertu de cette appartenance européenne revendiquée avec persévérance, certains schémas orientalistes ont été simplement déplacés.

Au moment où la construction de l'anthropologie méditerranéenne était à son apogée dans les années 1960-1970, le dynamisme de la recherche anthropologique au sud de la Méditerranée était tantôt exprimé dans des projets de décolonisation des sciences sociales, tantôt capturé dans des configurations disciplinaires privilégiant un autre découpage géographique, articulé sur les concepts de culture et de religion. Ainsi, par exemple, le Maghreb, auparavant conçu aussi dans une logique nord-sud où se télescopaient des images renvoyant à l'Andalousie et à la Mauritanie Tingitane, est de plus en plus dilué, durant ces années, dans la catégorie *Middle East-North Africa*. Cette configuration est-ouest qui déplace l'Orient vers les rives de l'Atlantique s'est imposée comme le principal découpage capable d'attirer les financements et les reconnaissances académiques dans le cadre des *area studies*, et de satisfaire en même temps les producteurs autochtones d'un horizon national panarabiste. Ces taxinomies ont fini par produire un lexique et des modes opératoires sur le terrain incapables de générer un savoir anthropologique détourné des statuts religieux et ethniques assignés.

À partir des années 1980, les fractures de plus en plus sensibles entre le monde arabe et l'Europe ont forcé les traits de ce panorama et conforté l'émergence d'une anthropologie autochtone souvent mise à contribution pour souligner les différences entre les deux rives. Cette évolution semble liée à certains événements majeurs qui ont approfondi les divisions existantes et transformé la Méditerranée en une frontière : d'un côté la résurgence de l'islam politique, de l'autre la consolidation de l'Union européenne¹⁵.

12 L'institutionnalisation de la discipline a pris en compte les effets de cet élargissement vers le sud de l'Europe. Plusieurs indicateurs viennent consolider ce nouveau référentiel qui tend à digérer la singularité des territoires du sud et réintroduit un axe opératoire est/ouest dans une perspective « euro-atlantique ». La constitution de l'*European Association of Social Anthropologists*, en 1989, et la création de la revue *Social Anthropology* ont contribué à dessiner progressivement un espace épistémologique et un champ intellectuel potentiellement unifiés autour des deux principales traditions d'anthropologie sociale, l'anglaise et la française, dans le but de contrecarrer l'influence grandissante du postmodernisme américain¹⁶. L'attribution du statut de membre honoraire à Raymond Firth et à Claude Lévi-Strauss scellait symboliquement ce mariage, a priori assez problématique. Au contraire, les folkloristes et les ethnologues rattachés à d'autres traditions de recherche étaient exclus de la possibilité d'adhérer à l'association.

Assumer explicitement un horizon méditerranéen implique d'emprunter un chemin différent, s'efforçant d'inclure dans le champ visuel un plus grand nombre de traditions de recherche. La présence de quelques voix autochtones dans le débat international sur l'anthropologie méditerranéenne a été certes salutaire, mais ne doit pas induire en erreur. Elles ne constituent qu'une partie infinitésimale d'une polyphonie qui demeure largement secrète et ne représentent que l'affleurement, sur le plan de l'anthropologie hégémonique au niveau planétaire (le monde des grandes revues et des publications en langue anglaise), de mouvements de fond disséminés dans les pays méditerranéens, perdus dans les dédales de langues et lieux de publication qui demeurent largement invisibles. On peut signaler, à titre d'exemple, le contraste entre le fort impact des sept pages de l'article de Pina-Cabral dans *Current Anthropology* (perçu comme le porte-parole de la vision autochtone et fossoyeur de l'anthropologie anglophone de la Méditerranée centrée sur l'étude de l'honneur) et celui, presque inexistant, d'un livre publié la même année en Italie¹⁷ qui proposait une discussion très ample et articulée du thème de l'honneur, avec des interventions de John Davis et de Jane et Peter Schneider, à côté de chercheurs de différentes disciplines (anthropologues, historiens, spécialistes de la littérature orale, sociologues) et nationalités : Italiens, Français, Tunisiens, Palestiniens...

Un regard plus attentif aux profils nationaux montrerait que les lignes d'évolution ne coïncident pas nécessairement les unes avec les autres. Par exemple, la formalisation d'une anthropologie méditerranéenne se développe

en France en retard, et en contre-tendance, par rapport au mouvement international. Une première tentative, encore assez préliminaire, avait coïncidé avec les activités d'un groupe de travail sur l'ethnologie de la Méditerranée se réunissant dans les années 1970 au Musée de l'Homme sous l'impulsion de Roger Bastide¹⁸. Une autre tentative partielle d'institutionnalisation d'une perspective méditerranéenne en anthropologie s'est développée autour de Germaine Tillion. Son modèle comparatif centré sur la problématique de la parenté est au cœur d'une série de rencontres et séminaires parisiens qui donnent lieu à deux publications collectives¹⁹. Cette ligne de recherche, marquée par une forte orientation historique, sera approfondie dans d'autres travaux²⁰. Un autre cheminement résulte d'une imbrication plus directe avec la tradition entamée par Peristiany et Pitt-Rivers²¹. Le dernier livre de Peristiany²² apparaît comme le symbole de cette collaboration, presque comme le passage du témoin. Il s'agit de la publication, en français, des actes d'un colloque tenu à Marseille, réunissant quelques membres de la vieille garde du groupe constitué en 1959 à Burg Wartenstein, et d'autres apports surtout français. Depuis, la formalisation d'une ethnologie méditerranéenne se poursuit surtout à la faculté des lettres d'Aix-en-Provence, autour de Christian Bromberger et Georges Ravis-Giordani qui, dans les années 1980, créent un laboratoire de recherche orienté dans cette direction²³.

Un retour prudent à la Méditerranée

Il serait possible de suivre d'autres cheminements qui montrent que l'anthropologie méditerranéenne ne devient pas partout obsolète depuis les années 1980. Dès qu'on se donne la peine de se déplacer vers la périphérie, on constate en effet que le cadre est plus varié. Dans certains pays méditerranéens, se manifestent en outre des signes d'un renouvellement de la perspective sur des bases plus amples. Au cours des dernières années, on a assisté à la multiplication des travaux qui revisitent l'anthropologie de la Méditerranée, souvent réunissant des anthropologues de la « métropole » et des chercheurs autochtones²⁴. Un regard synoptique donne ainsi à voir un cadre plus mitigé que l'on ne pourrait soupçonner en se concentrant seulement sur les tendances émanant du « centre »²⁵. La réouverture de la discussion sur la Méditerranée vient surtout des marges anthropologiques, avec des orientations qui tendent à dépasser les jugements sans appel d'une phase précédente. Dans le même mouvement s'inscrit le livre qui constitue une sorte de préalable à ce travail. Non seulement il a été impulsé par une tradition de recherche en anthropologie méditerranéenne qui s'est développée en France aux marges du courant dominant et n'a pas exercé une influence significative dans les débats internationaux, mais il s'est proposé de mettre au centre de l'attention un certain nombre de traditions de recherche qui sont restées périphériques par rapport à la constitution de l'anthropologie

méditerranéenne anglophone. Ce livre a ainsi réuni une quarantaine de contributions présentées lors d'un colloque organisé à Aix-en-Provence en 1997²⁶. Sans proposer une vision unifiée de la Méditerranée des anthropologues, il offre un tour d'horizon qui balise un terrain d'entente possible entre des auteurs dont les positions sont parfois différentes²⁷.

On peut retenir un certain nombre d'orientations plus générales qui se dégagent dans l'ensemble de ces travaux récents et marquent un regain d'intérêt pour une perspective comparative méditerranéenne. C'est, en général, un retour prudent à la Méditerranée, qui admet le fondement de maintes critiques formulées à l'égard des approches du passé, mais reconnaît aussi la nécessité d'éviter le particularisme de la recherche et sent l'exigence de ne pas faire *tabula rasa* des connaissances²⁸. C'est un réformisme conscient des difficultés inhérentes au maniement de catégories inévitablement connotées, comme celle de « Méditerranée », mais aussi de l'impossibilité de construire des cadres conceptuels épurés et aseptiques²⁹.

14

Par rapport à d'autres choix comparatifs, tous aussi inévitablement « contaminés » sur le plan idéologique, la Méditerranée apparaît comme un pont heuristique doté de « vertus prophylactiques ». Une appréhension comparative de la région méditerranéenne se révèle importante pour éviter les pièges de l'eurocentrisme et des ethnoclocalismes, pour échapper « aux campanilismes narcissiques, à la rigidité des cadres nationaux ou cléricaux de la recherche, aux découpages imposés par les états »³⁰.

Certes, le problème d'esquiver les risques d'essentialisme (qu'on perçoit aussi bien dans certaines définitions de l'aire méditerranéenne esquissées dans le passé que dans celles des alternatives tour à tour proposées) demeure. Dans une certaine mesure l'attrait de l'essentialisme est endémique, et le modèle des aires culturelles n'est que la manifestation la plus visible d'une tendance, immanente dans la réflexion anthropologique, qui tend à figer les relations entre culture et espace. En pointant ce problème, on a proposé le remède d'une posture réflexive modeste, définie comme « essentialisme critique », consistant à construire des défenses vis-à-vis du dérapage essentialiste lié à la territorialisation de la culture, défenses dont on reconnaît le caractère provisoire et partiel³¹. Pour éviter les glissements vers la réification des phénomènes culturels et sociaux on a suggéré d'envisager la Méditerranée plutôt comme un *contexte* que comme un objet d'étude en soi, en prônant une approche fluide, qui considère que les différences s'imbriquent avec les similarités, formant des configurations complexes et changeantes qu'on peut démêler à l'aide de la notion de ressemblances de famille proposée par Wittgenstein, les correspondances repérées pouvant être tantôt d'ensemble, tantôt seulement de détail³². Construire des notions polyéthiques permet ainsi de franchir le cloisonnement des « aires culturelles »³³ et de produire un effort comparatif à géométrie variable³⁴.

Cet « air de famille » qui parcourt la région méditerranéenne offre matière à un comparatisme à bonne distance, dont C. Bromberger et J.-Y. Durand³⁵

proposent quelques pistes. Ils relèvent l'existence d'une toile de fond commune, composée de techniques et de paysages agraires, mais aussi d'un horizon idéologique où se retrouvent certaines « rumeurs persistantes » de la vie en Méditerranée : celles identifiées par la tradition anthropologique dans les études sur la ségrégation sexuelle, l'honneur et la honte, la violence et les pratiques vindicatoires, le poids des structures familiales, le clientélisme, la densité du culte des saints ; d'autres moins explorées, comme « les formes de sociabilité et d'amitié qui s'épanouissent dans les cafés, les bains, les confréries, le factionnalisme et les modes de médiation des conflits, le mensonge et le silence, ou encore les relations matrocentriques, la place que tiennent dans les dévotions les vierges et les martyr(e)s »³⁶. Ces éléments n'ont évidemment pas un copyright méditerranéen ; ils sont aussi récurrents ailleurs. C'est de leur accentuation qu'il est question, « c'est en termes d'intensité et de modulation, de reconnaissance institutionnelle, et non de présence ou d'absence », que l'on doit apprécier leur prégnance³⁷.

15

Le rôle des différences ne se cantonne pas à l'enchaînement avec les similarités qui donne lieu à des ensembles polythétiques. La Méditerranée peut aussi être vue comme un tissu de différences historiquement constituées, comme un espace de contrastes et de différends parfois explicitement entretenus et en tout cas inlassablement réitérés. Comme l'a remarqué T. Magrini, la Méditerranée est particulièrement fascinante en raison de la prolifération des différences qui la traversent et qui offrent à l'analyse une panoplie de situations : de la coexistence, à l'ignorance mutuelle, au conflit³⁸.

Parcouru par des oppositions qui s'inscrivent dans une altérité de dissemblance et/ou de polémique, le pourtour méditerranéen se configure ainsi comme un système de renvois qui peut être capturé par la notion, empruntée à Derrida, de « différance »³⁹. C. Bromberger et J.-Y. Durand ont souligné avec force l'importance de cette dimension « différentialiste », essentiellement axée sur la dimension religieuse, pour une appréhension anthropologique du monde méditerranéen. Judaïsme, christianisme et islam ont ainsi formé un système de contrastes, à travers un ensemble d'oppositions réciproques, inscrites dans des formes culturelles, mais aussi dans des comportements alimentaires et vestimentaires, ou dans des pratiques corporelles. Une anthropologie de chacun des monothéismes ne peut donc être réalisée dans l'isolement, en raison de la construction dialogique opérée par chacun d'entre eux, dans un jeu de miroir perpétuel. Les notions de dialogisme structurel, de séparatisme ostentatoire et de différences complémentaires constituent des clés pour comprendre une panoplie de comportements dans le monde méditerranéen⁴⁰.

Cette conception renoue avec un filon de réflexion présent dans la tradition méditerranéiste. Comme l'ont affirmé Schorger et Wolf, la Méditerranée « attire l'anthropologue en tant qu'univers de comparaison interne à cause des contre-courants qui s'y croisent entre les similitudes de base dues à des circonstances écologiques communes et à une histoire inextricablement

partagée, et les différences régionales que l'on peut identifier superficiellement entre des régions économiques contrastées, ou entre les christianismes oriental et occidental, ou, à un niveau plus général, entre les zones chrétienne et musulmane »⁴¹. L'intégration des deux rives de la Méditerranée dans le même cadre comparatif peut permettre une meilleure analyse du niveau de la pratique et obliger à discuter « de la question vraiment nécessaire sur ce qui dans ce secteur est uniquement ou significativement chrétien ou musulman, grec ou turc, espagnol ou marocain »⁴². L'inclusion de l'étude des différences et des contrastes dans l'agenda de l'analyse comparative a aussi été envisagée par Pitt-Rivers, pour qui « un passé de quatre mille ans de contact continu » fait qu'en Méditerranée « on s'est différencié parce qu'on se connaissait ; on n'est pas restés différents parce qu'on s'ignorait ; autrement dit, ces différences sont le reflet d'oppositions sociales qui sont issues d'une même souche comme les querelles entre frères ennemis ». Il lui semblait donc justifié de traiter la Méditerranée comme un tout : « un tout marqué par les conflits et les contrastes, un tout dont les parties ne s'ignorent pas entre elles, un tout organique plutôt que mécanique, dont la valeur est pour nous heuristique plutôt que pratique »⁴³. Des remarques similaires affleurent parfois chez Peristiany, comme quand il observe qu'en Méditerranée les autres cultures « servent, positivement ou négativement, par l'attrance ou l'opposition, à définir sa propre identité culturelle. »⁴⁴ Cependant cette dimension est restée seulement à l'état d'ébauche chez Schorger et Wolf, et a été partiellement éclipsée chez Pitt-Rivers et Peristiany par l'attention vouée à l'individuation d'éléments culturels communs (dans laquelle se manifestait de manière implicite l'influence de la définition plus traditionnelle de l'aire culturelle). C'est donc à l'actif des travaux récents d'avoir attiré de manière plus cohérente l'attention sur l'analyse des différences et des contrastes. D'autant plus que la profondeur historique de ces phénomènes dessine un arrière-plan stimulant pour étudier les phénomènes contemporains de créolisation et de crispation identitaire dans le contexte de la globalisation⁴⁵.

Des options prises sur la Méditerranée par des disciplines voisines

Le rétrécissement du champ qui a marqué la crise de l'anthropologie méditerranéenne se manifeste aussi dans une presque complète fermeture de la discussion à d'autres disciplines qui ont développé un savoir sur la Méditerranée. Si la naissance de la recherche ethnographique dans les pays méditerranéens ne coïncide pas avec la monographie de Pitt-Rivers, comme le suggère la chronologie canonique, l'emploi de la Méditerranée comme outil analytique ne commence pas avec l'anthropologie anglophone (ni avec F. Braudel, le seul saint patron souvent invoqué par cette dernière et par ses critiques). L'invention de la Méditerranée au sein des sciences sociales remonte au moins au XIX^e siècle. Une longue et complexe généalogie montre que la

Méditerranée a été engagée comme instrument analytique dans plusieurs domaines : la géographie humaine, l'histoire, la politologie... À leur tour ces représentations de la Méditerranée sont imbriquées dans d'autres filiations bien plus vastes et anciennes : littéraires ou philosophiques, savantes ou populaires⁴⁶.

Si l'on s'efforce de sortir de la vision « étroite » de la crise de la perspective méditerranéenne en anthropologie, on constate un paradoxe. Quand dans les années 1980-1990 l'anthropologie de la Méditerranée perd son prestige – et quelquefois est même vilipendée – dans les milieux anthropologiques internationaux, elle continue d'exercer une influence considérable dans d'autres domaines de recherche. Certaines analyses classiques des chercheurs anglophones – comme celles concernant le clientélisme et les dynamiques du pouvoir local, le rôle des structures formelles et celui des relations informelles, la position des médiateurs – avaient attiré l'attention des politologues⁴⁷. Elles exercent aussi une influence importante sur plusieurs auteurs de la microhistoire, un courant qui, en essayant de l'Italie, est arrivé à exercer une influence internationale considérable⁴⁸. En outre, la littérature anthropologique sur l'honneur a eu un large impact dans plusieurs domaines de l'historiographie. On peut citer les études historiques sur le Nouveau Testament⁴⁹, sur la Rome antique⁵⁰, l'Italie de l'époque moderne⁵¹, la Grèce du XIX^e siècle⁵² pour se limiter à quelques exemples.

17

Par une sorte d'effet de retour, une importante contribution à la revitalisation d'un comparatisme méditerranéen en anthropologie est récemment venue du domaine de l'historiographie. Il s'agit du livre de P. Horden et N. Purcell qui embrasse l'histoire de la Méditerranée sur trois millénaires, de la préhistoire tardive jusqu'au XX^e siècle. L'angle de lecture choisi dans cette vaste fresque (probablement la plus imposante depuis Braudel) est celui des relations avec l'environnement, conçues de manière sophistiquée. Pour P. Horden et N. Purcell les deux ingrédients de base qui donnent une unité au monde méditerranéen, et en font un objet d'étude en soi sur la longue durée, sont, d'une part, l'extrême fragmentation topographique et, de l'autre, la forte connectivité entre microrégions permise par la mer. Cette grille d'analyse leur permet des lectures novatrices de l'histoire urbaine et de celle agraire, de la mobilité des biens et des personnes, des phénomènes religieux.

Mais P. Horden et N. Purcell se sont aussi nourris des travaux anthropologiques. Les deux derniers chapitres de leur ouvrage présentent une discussion des apports de l'anthropologie à la connaissance de la Méditerranée. C'est, en soi, un tour de force important : soixante-dix pages très denses – probablement le plus ample examen de la littérature anthropologique anglo-américaine sur la Méditerranée depuis le livre de Davis. Un chapitre est consacré à l'analyse d'un ensemble de monographies ethnographiques. L'exploration rapprochée de quelques micromilieus scrutés par des anthropologues leur permet d'identifier les vestiges d'une histoire

méditerranéenne qui au ^{xx}^e siècle perd son unité, s'effiloche. En même temps ces monographies permettent de saisir la dynamique perpétuelle à travers laquelle la variabilité locale est reproduite à travers des négociations avec les pressions externes. L'autre chapitre, qui clôt l'ouvrage, est conçu comme une réponse à l'antiméditerranéisme d'auteurs comme Herzfeld et Pina Cabral. Un examen attentif de cette littérature conduit Horden et Purcell à formuler une critique de la critique, en mettant en lumière certaines contradictions dans ce type d'argumentation. Surtout, ils choisissent d'aborder frontalement le thème de l'honneur et de la honte pour vérifier sa pertinence par rapport à leur perspective d'histoire de la Méditerranée. Cela se veut comme un défi extrême mené sur le terrain même où les critiques de l'anthropologie méditerranéenne semblaient avoir remporté le succès le plus convaincant.

18 Les deux historiens effectuent ainsi un vaste périple qui engrange un savoir ethnographique varié et s'appuie sur des explorations historiques. Ils aboutissent à la conclusion que l'honneur et la honte étaient des valeurs « non aristocratiques » largement diffusées en Méditerranée. Elles avaient une forte intensité et exerçaient une influence profonde sur la vie quotidienne, en s'imbriquant avec d'autres valeurs culturelles ou religieuses⁵³. Certes, l'ethnographie dévoile d'immenses variations locales. Le paysage de l'honneur est une mixture de similarités et de ressemblances. Selon Horden et Purcell, l'ensemble des attributs associés avec l'honneur et la honte dans n'importe quelle société méditerranéenne peut être conçu comme étant le membre d'un groupe de ressemblances de famille, c'est-à-dire comme appartenant à une classe polythétique. Aucun attribut ne doit être nécessairement commun à tous les membres, mais chaque membre possède au moins quelques attributs du répertoire général⁵⁴. Le problème de la spécificité de l'honneur en Méditerranée est posé à travers des comparaisons avec l'Orient et l'Europe du Nord. En particulier, une exploration dans l'histoire européenne permet de supposer que les différences entre le nord et le sud de l'Europe devaient être moins marquées au ^{xvii}^e qu'au ^{xx}^e siècle⁵⁵. Néanmoins ils relèvent une concentration méditerranéenne des codes locaux marqués par le sens de l'honneur, ce qui les conduit à émettre l'hypothèse d'une corrélation avec la fragmentation des micromilieus⁵⁶.

Dans ce travail, Horden et Purcell définissent des pistes de travail, les unes déjà assurées, les autres encore à l'état d'hypothèse préliminaire. Il n'est pas possible d'effectuer ici une discussion approfondie de leurs propositions. Ce qui est cependant important de souligner est qu'ils indiquent une voie pour une démarche cumulative, en montrant que l'analyse de l'honneur et de la honte n'était pas un exercice inutile, fruit seulement d'une « nostalgie impériale » plutôt orientaliste. Il est ainsi possible de récupérer un savoir que d'autres auraient voulu ranger parmi les fossiles d'un passé révolu, et le régénérer grâce à une imbrication dans l'histoire. Plus généralement le livre de Horden et Purcell propose une valorisation de l'approche monographique « classique », ruraliste, à l'intérieur d'une démarche raffinée. Ce que les

milieux anthropologiques « à la page » avaient rejeté avec suffisance, comme tendance à « tribaliser », acquiert une valeur heuristique nouvelle. Le livre montre aussi la voie d'une approche interdisciplinaire qui inscrit l'ethnographie à l'intérieur d'un appareil conceptuel et d'un stock de données beaucoup plus vastes. On dépasse ainsi certains écueils du comparatisme à la Davis, qui se limitait à organiser de manière « atomiste » une foule de fragments ethnographiques.

Il est possible de constater plusieurs consonances entre les perspectives proposées dans l'ouvrage de Horden et Purcell et dans celles développées de manière indépendante par les anthropologues, en particulier dans *L'Anthropologie de la Méditerranée*. Dans un cas comme dans l'autre il est question de ressemblances de famille, de notions polythétiques, de différences qui se ressemblent. On assiste ainsi à une convergence par rapport à une conception souple de l'entité « Méditerranée », où l'entreprise comparative n'est pas gênée par des triangulations à géométrie variable.

Un comparatisme renouvelé

Ces travaux récents semblent à même de revitaliser ce domaine d'étude et d'encourager un regain d'intérêt en anthropologie pour une comparaison pratiquée à l'échelle méditerranéenne. En d'autres termes, on dirait qu'un nouvel espace épistémologique est en train de s'ouvrir pour les études méditerranéennes. Après avoir dominé la scène pendant une quinzaine d'années, sans pour autant aboutir à ses fins, la négation de la catégorie « Méditerranée » semble destinée à céder la place à une attitude plus prudente : on s'efforce de sauvegarder quelques-unes des idées-forces qui étaient au cœur du projet comparatif méditerranéen à travers une utilisation le plus possible souple et non essentialiste de ce concept. Une redéfinition du comparatisme, qui met à distance raisonnable l'impératif de l'homogénéité pour insister sur l'idée d'asymétrie et de tension, permet d'assumer les diversités et les contrastes. Ceux-ci ne sont pas niés, mais pris en charge dans le projet comparatif comme des atouts dotés d'une valeur heuristique.

La Méditerranée des anthropologues, dirait-on, ressort ainsi comme un domaine vivant. Ce n'est pas la Méditerranée des chimères, comme certains juges trop pressés ont quelquefois décrété. Elle a survécu à sa mort maintes fois annoncée et revient comme cadre de travail plausible à l'aube du nouveau millénaire. Il est donc possible que, comme l'anthropologie de la Méditerranée des années 1960-1970, l'antiméditerranéisme des années 1980-1990 apparaisse bientôt comme un discours culturellement, politiquement et historiquement situé, pour reprendre l'expression de Michael Herzfeld⁵⁷. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas des éléments à retenir d'une phase et de l'autre (ainsi que de celles qui les ont précédées ou des traditions qui sont restées aux marges) pour bâtir un moment ultérieur où se déploient des combinaisons de ce qui est

épistémologiquement déconstruit, réinventé ou anticipé dans un contexte où agissent aussi bien les acteurs du noyau dur des disciplines des sciences sociales que ceux des autres champs, qu'ils soient des acteurs politiques ou économiques.

L'ambiguïté inhérente à la catégorie de « Méditerranée » – cette même ambiguïté qui a permis dans le passé d'en faire un instrument de légitimation coloniale, surtout dans l'entre-deux-guerres – peut être renversée, pour ainsi dire, et utilisée pour d'autres objectifs. Ce cadre indistinct, imbriqué tout en étant hétérogène, constitue une sorte de microcosme qui reproduit un monde de plus en plus « flou ». Tout comme dans les années 1960, la Méditerranée continue à représenter un laboratoire stimulant. Par exemple une anthropologie comparée des trois monothéismes n'a rien perdu de son actualité, et l'on ne voit pas un cadre plus pertinent que la Méditerranée pour développer cette entreprise⁵⁸. Le bassin méditerranéen offre un contexte heuristiquement fécond pour scruter les répercussions du processus de globalisation dans des situations différentes (et contiguës) du point de vue social, culturel et économique⁵⁹. Le processus de Barcelone confère, par ailleurs, une pertinence renouvelée à l'étude réflexive de la construction même de la catégorie de Méditerranée de la part des acteurs locaux et des instances politiques⁶⁰.

20

Deuxième étape d'un parcours de réflexion sur les relations, souvent tendues, entre la Méditerranée et l'anthropologie, ce livre participe à l'effort de reconfiguration de ce domaine d'études. L'attention se déplace ici essentiellement vers le second terme du binôme : de « la Méditerranée » aux « anthropologues ». Lesquels ? Quelle anthropologie ? Quelle est la pertinence de la Méditerranée en relation avec une identité disciplinaire en état de crise désormais permanente depuis quelques décennies, et qui semble incapable d'absorber les secousses de la décolonisation ?

En prolongeant un certain nombre de réflexions qui étaient développées dans le livre précédent, on se concentre ici plus directement sur les circonstances intellectuelles du développement de ce domaine d'études, en prenant en considération la structuration historique des savoirs anthropologiques ainsi que les réorientations épistémologiques opérées par le recentrage des disciplines. Ce travail s'approprie d'un lieu controversé pour dessiner l'espace d'un comparatisme en jeu de miroir. D'emblée, il revendique un parti pris, qui est aussi un pari stratégique sur l'avenir : il se saisit de la Méditerranée pour faire un exercice d'épistémologie. Le but est de poser les enjeux d'une discipline elle-même controversée et culpabilisée du fait de ses compromissions, réelles ou supposées, avec le nationalisme et le colonialisme qui ont conditionné ses choix méthodologiques et ses interprétations.

Marges de l'anthropologie et anthropologie des marges

Au cours du xx^e siècle l'anthropologie internationale s'est constituée dans un nombre limité de « métropoles » : essentiellement le Royaume-Uni, les États-Unis et la France. La matrice disciplinaire qui s'est établie dans ces centres hégémoniques a essaimé progressivement dans d'autres pays, où elle a donné lieu à des écoles nationales dotées parfois de caractéristiques particulières, qui dérivait du contact avec leurs histoires singulières et du brassage avec d'autres traditions intellectuelles. Cette dissémination a accompagné l'exploration que la recherche « métropolitaine » effectuait dans ces mêmes pays, comme une sorte d'effet collatéral, et s'est inscrite dans les processus liés au colonialisme et au néo-colonialisme. La visibilité des écoles anthropologiques périphériques a été constamment limitée, malgré la précocité de leur formation et la valeur autonome des développements théoriques qui ont marqué l'anthropologie de certains pays comme le Brésil, le Mexique ou l'Inde.

21

Les processus de décolonisation et de globalisation ont profondément changé le contexte politique et moral dans lequel s'inscrit le travail ethnographique. Comme l'a constaté C. Geertz, les objets étudiés par les anthropologues et le public auquel leurs écrits s'adressent ne sont plus clairement séparables ni moralement distincts. Il n'est plus possible de tracer une ligne de frontière nette entre les « autres » que l'on décrit et le « nous » auquel on s'adresse⁶¹. De manière spéculaire, on a assisté au « rapatriement » de l'anthropologie dans les métropoles de la discipline. Ainsi, du désenchantement de l'exotisme est née la possibilité d'une anthropologie du proche⁶².

Cependant, la crise des fondements de la discipline qui a marqué les dernières décennies n'a pas modifié l'asymétrie entre centre et périphérie. Certes, à partir des années 1970 la question de l'anthropologie autochtone a été posée plusieurs fois⁶³. Des vagues de contestation se sont succédé, jusqu'à maintenant. Plus ou moins imbriquées dans la critique de l'orientalisme, elles se sont rejointes dans la tentative d'affirmer un point de vue « autre », exprimé sous des labels variés : *indigenous anthropology*, *non-Western anthropology*, *anthropology of the South*. Plusieurs de ces développements ont été (et sont) intéressants, mais en définitive peu influents. En outre, ils n'ont pas toujours su éviter les écueils d'un indigénisme parfois virulent⁶⁴.

En tout cas, bien que contestée, la distinction entre pays producteurs de données et pays producteurs de théories demeure. On a même assisté, pendant les dernières années, à un renforcement de l'hégémonie américaine dans un monde anthropologique disséminé et éclaté. L'ordre du jour de l'anthropologie des États-Unis, ancré dans le contexte sociopolitique de la grande puissance planétaire, s'impose de manière plus ou moins directe aux autres anthropologies nationales. C'est un peu comme pour la parité du dollar : la crise de l'anthropologie aux États-Unis devient la crise de l'anthropologie tout court.

Ce processus est naturellement indépendant de la volonté (en général plutôt bonne) des anthropologues qui travaillent dans celle qui est de plus en plus la métropole. Même l'autocritique finit par être exportée – et accueillie, adaptée et adoptée de manière passive dans d'autres contextes. Après avoir longtemps promu un modèle de recherche aseptisé qui occultait la dimension politique, le centre diffuse désormais la conscience aiguë du malaise disciplinaire face aux enjeux de pouvoir, en proposant parfois des solutions engagées qui relèvent du climat particulier de la société américaine, avec une implosion de la tension entre dimensions heuristique et politique. Comme dans le champ voisin et imbriqué des *cultural studies*, le travail culturel prétend parfois être la politique, en confondant l'université avec la société⁶⁵.

22

Au cours de ces dernières années, l'asymétrie du regard anthropologique et l'autorité monologique qui ont marqué la constitution de la discipline ont été sévèrement remises en question. L'autocritique a conquis la citadelle de l'anthropologie dans plusieurs centres reconnus d'enseignements et de recherche des « métropoles » de la discipline. Mais le tournant réflexif n'a pas mis fin au protectionnisme bibliographique et épistémologique. Malgré la critique des pratiques de recherche de l'anthropologie moderne et l'érosion du paradigme malinowskien, le débat demeure largement à huis clos. Peu de chance pour que celui-ci débouche sur l'élaboration d'une démarche reconnaissant la parité et capable de se tourner vers les mêmes objets sans nier ni l'antagonisme des sensibilités ni celui des approches. L'expérimentation de nouveaux styles de recherche et d'écriture a fait couler beaucoup d'encre (et a occupé d'innombrables écrans d'ordinateur), mais le regard est resté rivé sur la métropole. L'intérêt pour l'apport d'autres traditions de recherche a été insignifiant.

La conscience de ce problème a émergé pendant les années 1990. La crise du paradigme moderne de l'anthropologie métropolitaine a été parfois amenée à évoquer la nécessité de s'ouvrir à d'autres styles de recherche⁶⁶, même si cela reste souvent confiné au domaine des bonnes intentions, des affirmations de principe. Les tentations du monologue effleurent encore souvent : il suffit de voir comment certains travaux critiques des approches « traditionnelles » demeurent plutôt « campus-oriented », pour ainsi dire, et continuent d'être fermés à d'autres langues et à d'autres traditions anthropologiques⁶⁷. Pour le développement d'un paysage davantage pluriel, il semble nécessaire d'établir des formes de communication horizontale entre des traditions nationales périphériques⁶⁸. De ce point de vue, la création de forums régionaux peut permettre d'atteindre une masse critique et d'acquérir une visibilité majeure face à l'impact écrasant du centre.

Partir de la périphérie

La Méditerranée apparaît comme un espace propice de ce point de vue. Il s'agit de profiter de la réouverture d'un domaine d'études méditerranéennes qui semble se profiler et de la conforter par une réflexion plus poussée sur les conditions et les conséquences épistémologiques de ce nouveau départ. L'enchevêtrement complexe de similarités, circulations, différences, contrastes qui fait de la Méditerranée un cadre « bon à penser » pour y mener des analyses comparatives, constitue aussi un contexte expérimental fécond pour élargir le spectre des expériences de recherche à prendre en considération dans un horizon anthropologique renouvelé. Il s'agit donc de vérifier s'il est possible d'aboutir à cette visibilité mutuelle qui est inhérente à l'inscription dans un champ scientifique au moins partiellement unifié. Tout comme un comparatisme méditerranéen ne peut pas se laisser enfermer dans les frontières figées d'une aire culturelle, une recomposition du champ anthropologique qui, à partir de l'intérieur, assume la Méditerranée comme un référent, est nécessairement ouverte à d'autres triangulations. Du point de vue qui nous occupe ici, on peut donc concevoir la Méditerranée comme une métaphore pour prospecter un ancrage différent, pour baliser une élaboration intellectuelle qui s'opère à partir de la périphérie – ce qui équivaut, pour ainsi dire, à un déplacement du point d'Archimède de la réflexion anthropologique.

23

Ce mouvement peut s'appuyer sur la richesse et la variété des expériences anthropologiques dans cette région. L'hétérogénéité des situations dans les pays qui longent la Méditerranée est extrême. Si l'anthropologie française appartient sans doute à la « métropole » de la discipline – même si c'est avec un certain enclavement dû à son éloignement de la « lingua franca » scientifique –, d'autres pays sont dotés de traditions anthropologiques locales bien établies mais peu connues au-delà des frontières. À l'autre extrême on retrouve des pays qui ont fait l'objet de l'anthropologie coloniale, où les sciences sociales sont encore entravées dans leur développement, mais connaissent, malgré les difficultés, des percés intéressants. Dans cet espace régional se côtoient des histoires divergentes, des configurations institutionnelles distinctes, des pratiques de recherche différentes, des formes disparates de « contamination » avec d'autres disciplines sur le plan des approches. Tout cela peut représenter un laboratoire fécond pour travailler vers cette réforme méthodologique et épistémologique que la crise endémique de la discipline réclame depuis un certain temps. Une navigation semble ici possible, en évitant les Scyllas de l'indigénisme et du repli nationaliste et les Charybdes de l'imitation passive des tendances du centre.

La Méditerranée des anthropologues peut être envisagée comme un espace d'échanges possibles, de comparaison d'objets, de terrains et de méthodes ; comme un lieu de confrontation non polémique où se prennent en charge de façon critique mais féconde les apports des différentes générations d'anthropologues qui ont travaillé dans cette région. La mer Intérieure se

configure ainsi comme un carrefour entre anthropologues autochtones et anthropologues d'ailleurs, un lieu d'intersection où donner leur juste valeur aux traditions intellectuelles nationales qui sont longtemps restées en marge du courant dominant de l'anthropologie anglo-américaine et française. Le développement de la discipline dans les pays riverains au cours des dernières décennies a été influencé par ces grandes traditions. Il y a eu plusieurs « voies nationales » vers l'anthropologie, mais on a l'impression que les distances sont moindres, qu'un terrain d'entente existe, même si des barrières linguistiques, associées à la dissémination des lieux de publications, entravent encore considérablement la circulation horizontale.

24

Comme nous l'avons remarqué, le caractère composite de la Méditerranée a été maintes fois souligné, à juste titre, par les critiques des perspectives comparatives qui assumaient cette échelle. Dans plusieurs cas, l'objectif de ces reproches était celui d'instaurer un cadre homogène coïncidant avec l'espace européen et occidental. Au contraire il s'agit ici d'assumer l'ambiguïté et la liminalité de l'espace méditerranéen et d'en faire un point de force pour la construction d'un nouvel horizon anthropologique. La Méditerranée est symboliquement liée au « centre » – elle est le cœur historique du monde occidental –, et en même temps un espace périphérique traversé par la ligne de fracture la plus dramatiquement sensible de nos jours entre l'Occident et cet « autre » par excellence qu'est devenu le monde arabe.

Le développement de l'anthropologie « moderne » s'est organisé autour d'une dichotomie entre lieux et entre sujets : ici et là-bas, nous et les autres. Or, la crise de la discipline est liée à l'érosion de ces distinctions fondatrices, dont on reconnaît le caractère arbitraire mais qu'on a du mal à remplacer. Par sa position liminale, entre endotique et exotique, pour ainsi dire, la Méditerranée peut représenter un contexte expérimental stimulant : pour vérifier s'il est possible de construire un nouveau *nous* anthropologique qui incorpore des espaces d'altérité et soit le résultat d'un projet collectif, pour tester la possibilité d'élaborer un nouveau *lieu* disciplinaire au-delà de l'opposition *ici /là-bas*. On peut concevoir la Méditerranée comme une « scène » où des anthropologues de diverses traditions culturelles et scientifiques ont la possibilité d'explorer une nouvelle forme d'identité collective. Comment construire des points d'équilibre entre regards d'ailleurs et regards locaux ? Jusqu'à quel point cette distinction est érodée par le brassage des identités ? Quelles pratiques de recherche, quel rôle pour le terrain ? Comment peut-on envisager le futur ? Va-t-on vers la recomposition d'un champ anthropologique renouvelé et pluriel qui dialogue avec des domaines d'études plus vastes ? La volonté de maintenir une identité disciplinaire autonome résistera-t-elle aux pressions poussant vers de nouvelles configurations disciplinaires ? Ou s'agira-t-il de débarquer sur le continent mystérieux de la postdisciplinarité ?

Pour définir les bases du métier dans le futur, il semble nécessaire d'effectuer une prospection historique de la constitution du champ disciplinaire dans les différents pays, nourrie d'une confrontation avec les

apports des chercheurs issus de la « métropole ». Certes, dans l'ensemble ce domaine d'études a son fardeau à porter. Comme partout ailleurs, le regard anthropologique n'a pas été innocent. Il a été hanté par les conséquences (souvent aveugles et aveuglantes) des asymétries de pouvoir et des inégalités historiques qui l'ont rendu possible. Mais une vision d'ensemble permet de mieux faire la part des choses en s'assurant de la bonne distance. Une dynamique de la discontinuité et de la rupture – entre époques, paradigmes et positions (par exemple celles d'autochtone et d'étranger) – est évidente. Mais il apparaît aussi une dynamique plus discrète, celle de la filiation et de la contiguïté. Il ne faut pas négliger le rôle de la révolte et de la remise en cause, qui dans leur contexte historique étaient probablement inévitables et de toute façon salutaires. Cependant il ne faut pas non plus refuser d'assumer les héritages, ignorer les interdépendances, les porosités, les généalogies communes. C'est une posture plus modeste qui s'impose : plus tolérante, mais aussi plus exigeante car elle est davantage consciente des conditions (et des conditionnements) d'ordre politique et social qui pèsent sur sa propre production. Les histoires de la construction de la discipline, les trajectoires territorialisées, les filiations, les disputes, les transferts de statuts, les identités controversées des passeurs entre les deux rives sont autant de points qui permettent de réhabiliter l'idée de l'inconfort comme aiguillon de la recherche anthropologique. Le fait de rompre avec le confort d'être entre soi en terrain conquis représente un pari risqué mais stimulant qui nous mènerait à des frontières en pointillés, susceptibles de générer une innovation salutaire pour le renouveau de l'anthropologie dans son ensemble.

25

Ce livre se propose comme une exploration préliminaire et propédeutique, afin de corroborer la connaissance mutuelle et dessiner les contours d'une collaboration future. La genèse de ce travail est en liaison étroite avec les activités de l'Association d'anthropologie méditerranéenne (Adam), créé en 1998, dans le but « de promouvoir la recherche anthropologique dans le monde méditerranéen, favoriser les échanges entre les différentes traditions anthropologiques, encourager la circulation des informations et des connaissances, surmonter les barrières linguistiques et épistémologiques » (art. 2 des statuts). Une partie des textes qui suivent est issue de communications présentées lors d'un colloque sur les « Traditions anthropologiques en Méditerranée », organisé en 1999 à Casablanca par cette association. D'autres se sont rajoutés chemin faisant. En syntonie avec le projet d'Adam, et dans le prolongement du congrès qu'elle a organisé avec la Société internationale d'ethnologie et de folklore⁶⁹, ce livre cultive l'ambition de construire des passerelles. Il s'efforce de réunir dans le même espace typographique des dimensions qui auraient plutôt tendance à diverger (ou à s'opposer). Dans les pages qui suivent il sera donc question aussi bien des chercheurs venant d'ailleurs que des traditions de recherche nationales, préexistantes ou concomitantes, qui n'ont guère influencé le corpus de l'anthropologie de la Méditerranée. Le lecteur constatera aussi une imbrication

entre la dimension subjective et celle objective. Les récits de trajectoires individuelles alternent avec des essais qui retracent le développement de l'anthropologie dans plusieurs pays riverains.

Ce travail se propose ainsi de poser quelques jalons pour une exploration de la Méditerranée des anthropologues, en allant au-delà d'un ensemble de simplifications. Il relate l'investissement de l'espace méditerranéen par des chercheurs « métropolitains », montrant que ce cheminement est bien plus varié, riche et problématique que ne le laisserait supposer le portrait-robot esquissé par la critique des années 1980-1990. Il suit le développement d'une série de traditions nationales qui sont restées aux marges de la construction de l'anthropologie de la Méditerranée, en pointant un ensemble de convergences, mais aussi un certain nombre de dissonances. Il interroge enfin le rapport entre chercheurs autochtones et anthropologues étrangers.

26

Le parcours effectué est au ras du sol. Il privilégie les dimensions du vécu et de la pratique aux discussions de principe. Il s'agit, en d'autres termes, d'une épistémologie située. C'est d'ailleurs l'incommodité privilégiée de l'anthropologie d'extraire (ou au moins de s'efforcer d'extraire) l'objectivité en travaillant à partir d'expériences éminemment subjectives. Entreprise difficile et paradoxale, elle requiert idéalement d'épouser « le détachement olympien du physicien » avec « la conscience souveraine du romancier », pour reprendre des images de C. Geertz⁷⁰.

Le tour d'horizon effectué dans les pages qui suivent n'est pas complet, loin de là. Un certain nombre d'espaces demeurent encore vides et dans plusieurs cas les brèches ouvertes invitent à des approfondissements ultérieurs. Le but de ce livre n'est pas de clore un inventaire mais d'entamer un débat. Une démarche de longue haleine est nécessaire si l'on veut construire les conditions de parité dans la communication dont dépend la possibilité d'une démarche renouvelée qui transcende aussi bien les asymétries entre « centre » et « périphérie » que les tendances au repli des traditions anthropologiques nationales, et qui permette des projets de collaboration étroite, facilitant ainsi aux uns et aux autres le détour par l'autre rive.

notes

1. Dans plusieurs travaux Eric Wolf encouragea cette perspective (cf. par ex. E. Wolf, 1966 ; Id., 1969). Au début des années 1960 il co-organisa avec William Schorger, spécialiste du Maroc, un séminaire à l'Université du Michigan sur « Société et Culture Paysanne », consacré aux rives nord et sud de la Méditerranée. Ce séminaire fut suivi de plusieurs conférences entre 1961 et 1967 à Ann Arbor, Aix-en-Provence et Canterbury. Les résultats furent publiés en 1969 dans un numéro spécial de l'*Anthropological Quarterly* (vol. 42, n° 3). Au même moment Wolf et Schorger créèrent le *Mediterranean Studies Group* à l'Université du Michigan, et lancèrent un *Project for the Study of Social Networks in the Mediterranean Area*, qui eut comme résultat une quinzaine de recherches anthropologiques menées sur les deux rives de la Méditerranée jusqu'à la fin des années 1960 (cf. S. Silverman, 2001). Le cheminement qui amena l'anthropologie britannique à constituer une sous-spécialisation méditerranéenne commence dans les années 1950. Les comparaisons informelles que firent à Oxford un certain nombre d'anthropologues de retour de leur terrain en Espagne ou en Grèce (Pitt-Rivers, Peristiany et Campbell) furent poursuivies dans beaucoup de conférences internationales organisées par Peristiany et Pitt-Rivers, en commençant par Burg Wartenstein en 1959. *Mediterranean Countrymen*, la collection de textes (en partie présentés à Burg Wartenstein) publiée en 1963 fait dans son sous-titre (*Essays in the Social Anthropology of the Mediterranean*) une déclaration explicite sur la création d'une spécialité méditerranéenne en anthropologie. Ce travail inaugural a été suivi par plusieurs ouvrages importants écrits et dirigés par Pitt-Rivers et Peristiany (J. A. Pitt-Rivers, 1963 ; J. Peristiany, 1965 ; Id., 1968 ; Id., 1976). On a constamment mis l'accent sur certains thèmes unificateurs comme les valeurs sociales (honneur et honte, hospitalité, amitié), la parenté et la famille, la relation des communautés locales avec les unités sociales plus grandes.

2. Cf. en particulier J. Davis, 1977 ; J. Boissevain, 1979 ; D. D. Gilmore, 1982.

3. F. Affergan, 1997, p. 266.

4. X. Blaiser, J.-C. Muller, 1997.

5. Cf. par ex. R. Lederman, 1998 ; M. M. Steedly, 1999. Pour une discussion plus générale cf. aussi X. Blaiser, J.-C. Muller 1997.

6. J. Davis, 1977 ; J. Boissevain, 1979 ; M. Kenny, D. Kertzer, 1983.

7. M. Herzfeld, 1980 ; Id., 1984 ; Id., 1987a ; U. Wikan, 1984 ; J. R. Llobera, 1986 ; A. Lever, 1986 ; J. Pina Cabral, 1989.

8. M. Herzfeld, 1984 ; Id., 1987a.

9. M. Herzfeld, 1987b, p. 88.

10. J. Pina Cabral, 1989, p. 399.

11. Cf. par ex. P. J. Magnarella, 1992 ; P. Sant Cassia, 1991 ; Id., 1993.

12. Pour un exemple extrême de cette attitude, cf. J. Passarro, 1997.

13. Cf. par exemple G. Tillion, 1966 ; A. G. Haudricourt, 1962 ; E. De Martino, 1975 [1958]. Pour des explorations des phases « prémodernes » de la recherche ethnographique en Méditerranée cf. C. Bromberger, 2001 ; Z. J. Capo, 1999b ; N. Ferrié, G. Boetsch, 1992.

14. Cf. en particulier l'introduction, V. A. Goddard, J. R. Llobera, V. A. Shore, 1994.

15. Voir H. Driessen, 2001a.

16. R. Gibb, D. Mills, 2001, p. 215.

17. G. Fiume, 1989.

18. Ce travail donnera lieu à la publication de deux fascicules sur les fêtes et sur les réserves alimentaires, et d'un ouvrage collectif sur les pratiques et les représentations de l'espace. Cf. C. Bromberger, 2001, p. 77, n. 1.

19. C.-H. Breteau et al., 1981 ; Id., 1993.

20. En particulier par P. Bonte, 1994.

21. La traduction du livre de J. A. Pitt-Rivers (1977) et d'une anthologie de textes méditerranéistes de la tradition anglo-américaine (B. Kaiser, 1986) contribua à ce rapprochement. Dans un compte-rendu de ce livre (*L'Homme*, 102, avril-juin 1987, p. 205-206), J.-P. Digard remarquait cependant qu'en France on « n'a pas attendu les années 1950 pour découvrir la Méditerranée » (p. 206).

22. J. Peristiany, 1989.

23. Plusieurs publications comparatives sur la Méditerranée s'échelonnent (G. Ravis, 1987 ; C. Bromberger, 1997). L'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative (Idemec) est membre fondateur de la MMSH.

24. G. Fiume, 1989 ; T. Magrini, 1993 ; Id., 2003 ; Z. J. Capo, 1999a ; M.-A. Roque, 2000 ; D. Albera, A. Blok, C. Bromberger, 2001.

25. Une expérience qui va dans le même sens a été coordonnée par des chercheurs allemands (Greverus et al., 2000 ; Id., 2001). Des contributions anthropologiques sur la Méditerranée ont été hébergées par des revues périphériques sur le plan géographique et disciplinaire, comme *Mediterraneans/Méditerranéennes* créé en 1990 par Kenneth Brown, le *Journal of Mediterranean Studies. History, Culture and Society in the Mediterranean World* fondé par Paul Sant Cassia in 1991 et publié à Malte, et *Music & Anthropology. Journal of Musical Anthropology of the Mediterranean*, que Tullia Magrini dirige depuis 1996 à Bologne.

26. Cf. D. Albera, A. Blok, C. Bromberger, 2001. Un premier ensemble de textes examine les origines de l'anthropologie de la Méditerranée, en ouvrant aussi la focale sur la tradition française. Un autre bloc revisite certains thèmes fondateurs de l'anthropologie méditerranéenne « classique » (l'honneur et la honte, les structures familiales, le clientélisme) à la lumière des transformations récentes des horizons épistémologiques. Une troisième partie présente certains thèmes négligés par les anthropologues anglophones et défrichés au contraire par d'autres traditions de recherche (la culture matérielle, la technologie, la cuisine, les formes de religiosité, les spectacles, la littérature orale, les traditions musicales). La dernière section interroge enfin des processus antithétiques et imbriqués de créolisation et de polarisation identitaires.

27. De manière significative, même un auteur comme M. Herzfeld (2001, p. 665) met un bémol à ses critiques précédentes, en admettant

l'utilité de comparer à l'intérieur de la Méditerranée, sans abandonner par ailleurs ses réserves concernant l'étude de l'honneur et la honte. Il propose aussi une prospection comparative des constructions locales de l'identité « méditerranéenne » en relation avec les processus de créolisation du monde contemporain.

28. Cf. en particulier D. Albera, 1999 ; D. Albera, A. Blok, 2001 ; C. Bromberger, J.-Y. Durand, 2001 ; C. Bromberger, T. Todorov, 2002 ; H. Driessen, 1999 ; Id., 2001a ; Id., 2001b ; T. Magrini, 1999 ; Id., 2003 ; V. Bonifacic, 1999 ; A. C. Marques, 1999 ; D. Haller, 2000 ; C. Giordano, 2001 ; P. Sant Cassia, 2003 ; P. P. Viazzo, 2003.

29. D. Albera, 1999 ; D. Albera, A. Blok, 2001 ; H. Driessen, 1999 ; Id., 2001a ; Id., 2001b.

30. Cf. C. Bromberger, J.-Y. Durand, 2001, p. 741. Voir aussi P. Burke (2001, p. 99) pour une discussion efficace de ces aspects. Récemment, C. Hann (2003) a proposé l'adoption d'un cadre comparatif euroasiatique pour esquiver les risques de cloisonnement d'une anthropologie européenne.

31. D. Albera, 1999.

32. D. Albera, A. Blok, 2001.

33. C'est un point qui a été souligné, sur un plan plus général, par A. Appadurai, 1988.

34. D. Albera, A. Blok, 2001.

35. C. Bromberger, J.-Y. Durand, 2001.

36. *Ibid.*, p. 743.

37. *Ibid.*, p. 735.

38. « ... the Mediterranean is fascinating because it represents better than others a place in which one encounters countless diversities, and because it enables us to observe the ways in which these diversities manage to coexist, ignore each other, know each other, come into conflict, or blend » (T. Magrini, 1999, p. 174-175).

39. D. Albera, 1999 ; D. Albera, A. Blok, 2001.

40. C. Bromberger, J.-Y. Durand, 2001.

41. W. D. Schorger, E. Wolf, 1969.

42. W. D. Schorger, 1983, p. 542-543. Cette idée avait déjà été défendue par Evans-Pritchard, qui observait que les anthropologues étudiant les peuples méditerranéens (mais il se référait seulement à l'Europe méditerranéenne) se soucient moins de leur similitude que des différences qui les séparent (1965, p. 25).

43. J. A. Pitt-Rivers, 1983, p. 14.

44. *Id.*, 1989, p. 11.

45. C. Bromberger, J.-Y. Durand, 2001 ; T. Magrini, 1999.

46. Cf. par exemple M.-N. Bourguet et al., 1998 ; T. Fabre, R. Ilbert, 2000). Les visions apparemment disparates de ce « continent liquide », pour reprendre une expression d'Élisée Reclus, peuvent être organisées

en deux grands ensembles : une vision interactionniste qui met l'accent sur l'intensité des communications à l'intérieur de l'espace méditerranéen pendant plusieurs millénaires, et une vision écologiste, qui souligne la commune appartenance au même milieu physique. L'inscription dans l'un ou l'autre ensemble est certes question de degré et n'est pas exclusive. Des auteurs comme F. Braudel, ou plus récemment P. Horden, N. Purcell (2000) se sont efforcés de combiner les deux approches.

47. Cf. par exemple E. Gellner, J. Waterbury, 1977 ; J.-L. Briquet, F. Sawicki, 1998.

48. L'un de principaux représentants de ce courant souligne explicitement l'importance de ces travaux (cf. E. Grendi, 1980), qui sont en effet des sources d'inspiration pour des ouvrages variés, comme ceux de G. Levi (1985), O. Raggio (1990), A. Torre (1995). La monographie de A. Blok (1974) a été traduite dans la collection éponyme de l'éditeur Einaudi.

30

49. Les références sont nombreuses. Cf. par exemple B. J. Malina, 1993 ; Id., 2001 ; B. J. Malina, J. H. Neyrey, 1991 ; A. Moxnes, 1991 ; Id., 1996 ; J. H. Neyrey, 1996 ; Id., 1998 ; Id., 1999 ; Id., 2001.

50. D. Cohen, 1991 ; Id., 1995 ; R. P. Saller, 1994.

51. S. Cavallo, S. Cerutti, 1991.

52. T. W. Gallant, 2000.

53. Cf. P. Horden, N. Purcell, 2000, p. 504.

54. *Ibid.*, p. 506.

55. *Ibid.*, p. 514.

56. *Ibid.*, p. 516.

57. M. Herzfeld, 1987b, p. 88.

58. Pour se limiter à un seul exemple, un travail collectif récent (M. Kerrou, 1998) consacré à un examen comparé du culte des saints et des croyances et pratiques qui y réfèrent dans les mondes chrétien, juif et musulman de la Méditerranée occidentale montre bien comment ce décloisonnement peut ouvrir de pistes nouvelles à la recherche. Confronter les formes de pitié dans ces traditions ne signifie pas effacer les singularités culturelles ni dissoudre les frontières qui divisent des espaces disciplinaires. Mais, comme l'a observé dans la postface L. Valensi, il s'agit de « traverser ces frontières et prendre les uns chez les autres des objets, des motifs, des interrogations permettant de penser autrement le domaine dont chacun est spécialiste » (1998, p. 350).

59. I. M. Greverus et al., 2000 ; M. Peraldi, 2001.

60. C'est un point qui a été souligné avec force par H. Driessen, 1999 ; Id., 2001a ; Id., 2001b.

61. C. Geertz, 1996, p. 132.

62. F. Affergan, 1997, p. 222.

63. Pour une synthèse très efficace de ces développements, cf. M. G. S. Peirano, 1998.

64. Pour une analyse critique de cet écueil, cf. par ex. A. Kuper, 1994.
65. A. Mattelart, E. Neveu, 2003, p. 86. La recherche engagée, issue du radicalisme du campus, s'inscrit dans la nature du débat politique aux États-Unis et se configure en définitive comme une façon de gérer d'une impuissance politique (ibid.). Cette attitude risque d'être bradée, en tant qu'effet de mode, dans des pays qui ont un contexte sociopolitique bien différent.
66. Par exemple A. Gupta, J. Ferguson, 1997, p. 27 ; J. Clifford, 1997, p. 90.
67. Un exemple éloquent est celui de la bibliographie du livre de Gupta et Ferguson. Malgré le fait que les deux éditeurs affirment dans l'introduction la volonté (théorique) de s'ouvrir à d'autres traditions de recherche nationales, les références sont presque uniquement issues de la tradition anglo-américaine.
68. C'est le sens du projet de la constitution d'un *World Anthropologies Network* lancé récemment, dans le but de faciliter la création d'un réseau décentré et non hiérarchique, qui ouvre l'anthropologie à une pluralité de styles de recherche et de production intellectuelle. Cf. « A conversation about a World Anthropologies Network », *Social Anthropology*, 2003, vol. 11, n. 2, p. 265-269.
69. Entre autres. *Rencontres et conflits en Europe et en Méditerranée*, Marseille, 26-30 avril 2004. La convergence entre la SIEF et ADAM dans le cadre de la rencontre de Marseille, s'inscrit dans un travail de pacification épistémologique qui, en explorant un partenariat entre folkloriste, muséographe et anthropologue, vise à construire une nouvelle configuration disciplinaire. Il y est question d'interroger certains apports des traditions nationales voire paroissiales à la lumière de ce que l'anthropologie comparatiste et critique a pu réaliser. Cette initiative s'inscrit dans le prolongement de la collaboration qui s'est instituée entre le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, l'Idemec et l'Adam.
70. Cf. C. Geertz, 1996, p. 17-18.

Bibliographie

- Affergan F., 1997, *La pluralité des mondes. Vers une autre anthropologie*, Paris, Albin Michel.
- Albera D., 1999, « The Mediterranean as an anthropological laboratory », *Anales de la Fundacion Joaquín Costa*, 16, p. 215-232.
- Albera D., Blok A., Bromberger C. (éd.), 2001, *L'anthropologie de la Méditerranée/Anthropology of the Mediterranean*, Paris, Maisonneuve & Larose-MMSH.
- Albera D., Blok A., Bromberger C. (éd.), 2001, « The Mediterranean as an ethnological field of study: a retrospective », in Id., *L'anthropologie de la Méditerranée/Anthropology of the Mediterranean*, Paris, Maisonneuve & Larose-MMSH, p. 15-37.
- Appadurai A., 1988, « Putting hierarchy in its place », *Cultural Anthropology*, 3, p. 36-49.
- Blaiser X., Muller J.-C., 1997, « Cultures et comparaisons régionales », *Anthropologie et Sociétés*, 21-23, p. 9-18.
- Black-Michaud J. (1975), *Cohesive force. Feud in the Mediterranean and the Middle East*. Oxford, Blackwell.
- Blok A., 1974, *The Mafia of a Sicilian Village, 1860-1960. A study of violent peasant entrepreneurs*, Oxford, Blackwell.
- Boissevain J., 1979, « Toward an anthropology of the Mediterranean », *Current Anthropology* 20, p. 81-93.
- Bonifacic V., 1999, « Ethnology, anthropology and cultural history of the Mediterranean : inside and outside perspectives », *Narodna Umjetnost, Croatian Journal of Ethnology and Folklore Research*, 36 (1), p. 269-282.
- Bonte P. (éd.), 1994, *Épouser au plus proche. Inceste, prohibitions et stratégies matrimoniales autour de la Méditerranée*, Paris, EHESS.
- Bourguet M.-N., Lepetit B., Nordman D., Sinarellis M. (éd.), 1998, *L'invention scientifique de la Méditerranée. Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Breteau C.-H., Lacoste-Dujardin C., Lefébure C., Zagnoli N. (éd.), 1981, *Production, pouvoir et parenté dans le monde méditerranéen de Sumer à nos jours*, Paris, Geuthner.
- Breteau C.-H., Zagnoli N. (éd.), 1993, *Production, pouvoir et parenté dans le monde méditerranéen*, Paris, Geuthner.
- Briquet J.-L., Sawicki F. (dir.), 1998, *Le clientélisme politique dans les sociétés modernes*, Paris, Presses universitaires de France.

- Bromberger C. (éd.), 1997, *Jacques Berque, la Méditerranée, le Haut-Atlas, Aix-en-Provence*, Publications de l'Université de Provence.
- Bromberger C., 2001, « Aux trois sources de l'ethnologie du monde méditerranéen dans la tradition française », in D. Albera, A. Blok et C. Bromberger (éd.), *L'anthropologie de la Méditerranée/Anthropology of the Mediterranean*. Paris, Maisonneuve & Larose-MMSH, p. 65-83.
- Bromberger C., Durand J.-Y., 2001, « Faut-il jeter la Méditerranée avec l'eau du bain ? », in D. Albera, A. Blok et C. Bromberger (éd.), *L'anthropologie de la Méditerranée/Anthropology of the Mediterranean*. Paris, Maisonneuve & Larose-MMSH, p. 733-756.
- Bromberger C., Todorov T., 2002, *Germaine Tillion, une ethnologue dans le siècle*, Arles, Actes Sud.
- Burke P., 2001, « Passing through three crises », in D. Albera, A. Blok et C. Bromberger (éd.), *L'anthropologie de la Méditerranée/Anthropology of the Mediterranean*. Paris, Maisonneuve & Larose-MMSH, p. 99-101.
- Capo Zmegac J. (éd.), 1999a, *Special issue, Narodna Umjetnost, Croatian journal of ethnology and folklore research*, 36 (1).
- Capo Zmegac J., 1999b, « Ethnology, Mediterranean studies and political reticence in Croatia. From Mediterranean constructs to nation-building », *Narodna Umjetnost, Croatian Journal of Ethnology and Folklore Research*, 36, 1, p. 33-52.
- Cavallo S., Cerutti S., 1991, « Female honor and social control of reproduction in Piedmont between 1600 and 1800 », in Edward Muir, Guido Ruggiero (éd.), *Micro-History and the lost Peoples of Europe*, Baltimore, The John Hopkins University Press, p. 73-109.
- Clifford J., 1988, *The Predicament of Culture, p. twentieth-century Ethnography, Literature and Art*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press (tr. fr. *Malaise de la culture : l'ethnographie, la littérature et l'art au xx^e siècle*, Paris, École nationale supérieure des Beaux Arts, 1996).
- Cole J. W., 1977, « Anthropology comes part-way home », *Annual Review of Anthropology*, 6, p. 349-378.
- Cohen D., 1991, *Law, Sexuality, and Society: the Enforcement of Morals in Classical Athens*, Cambridge, CUP.
- Cohen D., 1995, *Law, Violence and Community in Classical Athens*, Cambridge, CUP.
- Davis J., 1977, *The People of the Mediterranean. An Essay in Comparative Social Anthropology*, Londres, Routledge.
- De Martino E., 1975 [1958], *Morte e pianto rituale. Dal lamento funebre antico al pianto di Maria*, Turin, Boringhieri.

- Driessen H., 1999, « Pre- and post-Braudelian conceptions of the Mediterranean area. The puzzle of boundaries », *Narodna Umjetnost, Croatian Journal of Ethnology and Folklore Research*, 36, 1, p. 53-63.
- Driessen H., 2001a, « Divisions in Mediterranean ethnography: a view from both shores », in D. Albera, A. Blok et C. Bromberger (éd.), *L'anthropologie de la Méditerranée/Anthropology of the Mediterranean*, Paris, Maisonneuve & Larose-MMSH, p. 625-644.
- Driessen H., 2001b, « People, boundaries and the anthropologist's Mediterranean », *Anthropological Journal on European Cultures*, 10, p. 11-25.
- Evans-Pritchard E. E., 1965, « The comparative method in social anthropology » [1963], in E.E. Evans-Pritchard, *The Position of Women in Primitive Societies and other Essays in Social Anthropology*, Londres, Faber, p. 13-36.
- Fabre T., Ilbert R. (éd.), 2000, *Les représentations de la Méditerranée*, Paris, Maisonneuve & Larose.
- Ferrié J.-N., Boetsch G., 1992, « La formation de l'aire culturelle méditerranéenne par les anthropologues européens du XIX^e siècle », *Antropologia Contemporanea*, XV, n. 1, p. 81-86.
- Fiume G. (éd.), 1989, *Onore e storia nelle società mediterranee*, Palerme, La Luna edizioni.
- Gallant T. W., 2000, « Honor, masculinity, and ritual knife-fighting in nineteenth century Greece », *American Historical Review*, 105, 2, p. 359-382.
- Geertz C., 1995, *Ici et là-bas. L'anthropologue comme auteur*, Paris, Métailié.
- Gellner E., Waterbury J. (éd.), 1977, *Patrons and Clients in Mediterranean Societies*, Londres, Duckworth.
- Gilmore D. D., 1982, « Anthropology of the Mediterranean area », *Annual Review of Anthropology*, 11, p. 175-205.
- Gibb R., Mills D., 2001, « An interview with Adam Kuper », *Social Anthropology*, 9, 2, p. 207-215.
- Giordano C., 2001, « Mediterranean honour reconsidered. Anthropological fiction or actual action strategy ? », *Anthropological Journal on European Cultures*, 10, p. 39-58.
- Goddard V. A., Llobera J., Cris S., 1994, « Introduction : the anthropology of Europe », V. A. Goddard, J. Llobera et S. Cris (éd.), *The Anthropology of Europe: Identity and Boundaries in Conflict*, Oxford-Providence, Berg, PAG.
- Grendi E., 1980, « Note introduttive », in G. Gribaudi, *Antropologia del potere democristiano nel Mezzogiorno*, Turin, Rosenberg & Sellier, p. 13-18.
- Greverus I.-M., Römhild R., Welz G. (éd.), 2000, *The Mediterraneans I. Transborder Movements and Diasporas*, *Anthropological Journal on European Cultures*, 9, 2.

- Greverus I.-M., Römhild R., G. Welz (éd.), 2001, *The Mediterraneans. Reworking the Past, Shaping the Present, Considering the Future: Anthropological Journal on European Cultures*, 10.
- Gulick J., 1976, *The Middle East: an Anthropological Perspective*, Pacific Palisades, Goodyear Publishing Company.
- Gupta A., Ferguson J., 1997, « Discipline and practice: “the field” as site, method and location in anthropology », in A. Gupta et J. Ferguson (éd.), *Anthropological Locations. Boundaries and Grounds of a Field Science*, Berkeley, University of California Press.
- Haller D., 2000, « Transcending locality. The diaspora network of Sephardic Jews in the Western Mediterranean », *Anthropological Journal on European Cultures*, 9, 1, p. 3-31.
- Hann C. 2003, « The anthropology of Eurasia in Eurasia », *Working Paper*, 57, Max Planck Institute for Social Anthropology, Halle-Saale.
- Haudricourt A.-G., 1962, « Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui », *L'Homme*, 2, p. 40-50.
- Herzfeld M., 1980, « Honour and shame : problems in the comparative analysis of moral systems », *Man (N.S.)*, 15, p. 339-351.
- Herzfeld M., 1984, « The horns of the Mediterranean dilemma », *American Ethnologist*, 11, p. 439-454.
- Herzfeld M., 1987a, *Anthropology through the Looking-Glass. Critical Ethnography in the Margins of Europe*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Herzfeld M., 1987b, « “As in your own house” : hospitality, ethnography, and the stereotype of Mediterranean society », in D. D. Gilmore (éd.), *Honor and Shame and the Unity of the Mediterranean*, Washington (D.C.), American Anthropological Association, p. 75-89.
- Herzfeld M., 2001, « Ethnographic and epistemological refractions of Mediterranean identity », in D. Albera, A. Blok, C. Bromberger (éd.), 2001, *L'anthropologie de la Méditerranée/Anthropology of the Mediterranean*. Paris, Maisonneuve & Larose-MMSH, p. 663-683.
- Horde P., Purcell N., 2000, *The Corrupting Sea: a Study of Mediterranean History*, Oxford, Basil Blackwell.
- Kayser B. (éd.), *Les sociétés rurales de la Méditerranée*. Aix-en-Provence, Édisud.
- Kenny M., Kertzer D. (éd.), 1983, *Urban Life in Mediterranean Europe. Anthropological perspectives*, Urbana, University of Illinois Press.
- Kerrou M. (éd.), 1998, *L'autorité des saints. Perspectives historiques et socio-anthropologiques en Méditerranée occidentale*, Paris, IRMC-ministère des Affaires étrangères.

- Kuper A., 1994, « Culture, identity and the project of a cosmopolitan anthropology », *Man (NS)*, 29, p. 537-554.
- Levi G., 1985, *L'eredità immateriale. Carriera di un esorcista nel Piemonte del Seicento*. Torino, Einaudi.
- Lederman R., 1998, « Globalization and the future of culture areas: Melanesianist anthropology in transition », *Annual Review of Anthropology*, 27, p. 427-449.
- Lever A. 1986, « Honour as a Red Herring », *Critique of Anthropology*, 6, 3, p. 81-106.
- Llobera J. R., 1986, « Fieldwork in southwestern Europe : Anthropological panacea or epistemological straitjacket? », *Critique of Anthropology*, 6, 2, p. 25-33.
- Magnarella P. J., 1992, « Conceptualizing the Circum-Mediterranean for purposes of social scientific research », *Journal of Mediterranean Studies*, 2, p. 18-24.
- Magrini T. (éd.), 1993, *Antropologia della musica e culture mediterranee*, Bologna, Il Mulino.
- Magrini T., 1999, « Where does Mediterranean music begin ? », in *Narodna Umjetnost, Croatian Journal of Ethnology and Folklore Research*, 36, 1, p. 173-182.
- Magrini T. (éd.), 2003, *Music and Gender: Perspectives from the Mediterranean*, Chicago, Chicago University Press.
- Malina B. J., 1993, *The New Testament World. Insights from Cultural Anthropology* (Rev. ed.) Louisville, Westminster/John Knox.
- Malina B. J., Neyrey J. H., 1991, « Honor and shame in luke-acts: pivotal values of the Mediterranean world », in J. H. Neyrey (éd.), *The Social World of Luke-Acts. Models for Interpretation*, Peabody (Mass.), Hendrickson, p. 97-124.
- Malina B. J., 2001, *The Social Gospel of Jesus: The Kingdom of God in Mediterranean Perspective*, Minneapolis, Fortress Press.
- Marques A. C. D. R., 1999, « Algumas faces de outros eus. Honra et patronagem na antropologia do Mediterrâneo », *Mana*, 5, 1, p. 131-147.
- Mattelart A., E. Neveu, 2003, « Introduction », *Cultural Studies*, Paris, La Découverte.
- Moxnes A., 1991, « Patron-client relations and the new community in luke-acts », in J. H. Neyrey (éd.), *The Social World of Luke-Acts: Models for Interpretation*, Peabody, Mass., Hendrickson, p. 241-268.
- Moxnes A., 1996, « Honor and shame », in R. L. Rohrbaugh (éd.), *The Social Sciences and New Testament Interpretation*, Peabody (Mass.), Hendrickson, p. 19-40.

- Neyrey J. H., 1996, « Despising the shame of the cross : honor and shame in the Johannine Passion Narrative », *Semeia*, 6, p. 113-137.
- Neyrey J. H., 1998, « Questions, chreai, and challenges to honor. The interface of rhetoric and culture in mark's Gospel », *Catholic Biblical Quarterly*, 60, p. 657-681.
- Neyrey J. H., 1999, « Miracles, in other words: social science perspectives on healing », in J. C. Cavadini (éd.), *Miracles in Jewish and Christian Antiquity*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, p. 19-56.
- Neyrey J. H., 2001, « Prayer, in other words : a social science model for interpreting prayers », in J. J. Pilch (éd.), *Social Scientific Models for Interpreting the Bible: Essays by the Context Group in Honor of Bruce J. Malina*. Leyde, Brill, p. 349-380.
- Parain C., 1936, *La Méditerranée : Les hommes et leurs travaux*, Paris, Gallimard.
- Passaro J., 1997, « "You can't take the subway to the field!" : "village" epistemologies in the global village », in A. Gupta et J. Ferguson (éd.), *Anthropological Locations. Boundaries and Grounds of a Field Science*, Berkeley, University of California Press, p. 147-162.
- Peirano M. G. S., 1998, « When anthropology is at home : the different contexts of a single discipline », *Annual Review of Anthropology*, 27, p. 105-128.
- Peraldi M. (éd.), 2001, *Cabas et containers. Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Paris, Maisonneuve & Larose-MMSH.
- Peristiany J. (éd.), 1965, *Honour and Shame. The Values of the Mediterranean*, Londres, Weidenfeld & Nicolson.
- Peristiany J. (éd.), 1968, *Contributions to Mediterranean sociology: Mediterranean rural communities and social change*, La Haye, Mouton.
- Peristiany J. (éd.), 1976, *Mediterranean Family Structures*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Peristiany J., Handman M.-E. (éd.), 1989, *Le prix de l'alliance en Méditerranée*, Paris, Éditions du CNRS.
- Peristiany J., 1989, « Introduction », in J. Peristiany, J. et M.-E. Handman (éd.), *Le prix de l'alliance en Méditerranée*, Paris, Éditions du CNRS, p. 9-39.
- Pina Cabral J., 1989, « The Mediterranean as a category of regional comparison: a critical view », *Current Anthropology*, 30, p. 399-406.
- Pitt-Rivers J. A. (éd.), 1963, *Mediterranean Countrymen: Essays in the Social Anthropology of the Mediterranean*, La Haye-Paris, Mouton.
- Pitt-Rivers J. A., 1963, « Introduction », in *Mediterranean Countrymen: Essays in the Social Anthropology of the Mediterranean*, La Haye-Paris, Mouton, p. 9-25.

- Pitt-Rivers J. A., 1977, *The Fate of Shechem, or the Politics of Sex: Essays in the Anthropology of the Mediterranean*, Cambridge, University Press.
- Pitt-Rivers J. A., 1983, *Anthropologie de l'honneur*, Paris, Le Sycomore.
- Pitt-Rivers J. A., 1994, « Introduction : friendship, honor and agon. Jus sanguinis and jus soli », in S. Damanianakos, M.-E. Handman, J. Pitt-Rivers, G. Ravis-Giordani (éd.), *Les amis et les autres. Mélanges en l'honneur de John Peristiany*, Athènes, EKK.E.
- Raggio O., 1990, *Faide e parentele. Lo stato genovese visto dalla Fontanabuona*, Turin, Einaudi.
- Ravis-Giordani G. (éd.), 1987, *Femmes et patrimoine dans les sociétés rurales de l'Europe Méditerranéenne*, Paris, Éditions du CNRS.
- Roque M.-A. (éd.), 2000, *Nueva antropología de las sociedades mediterráneas. Viejas culturas, nuevas visiones*, Barcelone, Icaria editorial.
- Saller R. P., 1994, *Patriarchy, Property, and Death in the Roman family*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Sant Cassia P., 1991, « Authors in search of a character: personhood, agency and identity in the Mediterranean », *Journal of Mediterranean Studies*, 1, p. 1-17.
- Sant Cassia P., 1993, « Banditry, myth, and terror in Cyprus and other Mediterranean societies », *Comparative Studies in Society and History*, 35, p. 773-795.
- Sant Cassia P., 2003, « Navigating an anthropology of the Mediterranean : recent developments in France », *History and Anthropology*, 14, 1, p. 87-94.
- Schneider J., 1971, « On vigilance and virgins », *Ethnology*, 10, p. 1-24.
- Schorger W. D., 1983, « Mustafa and the ethnologist: an interim report », *Comparative Studies in Society and History*, 25, p. 535-546.
- Schorger W. D., Wolf E., 1969, « Preface. Social and political processes in the Western Mediterranean », *Anthropological Quarterly*, 42, p. 107-108.
- Silverman S., 2001, « Defining the anthropological Mediterranean : before Aix 1966 », in D. Albera, A. Blok, C. Bromberger (éd.), 2001, *L'anthropologie de la Méditerranée/Anthropology of the Mediterranean*, Paris, Maisonneuve & Larose-MMSH, p. 43-63.
- Steadly M. M., 1999, « The state of culture theory in the anthropology of Southeast Asia », *Annual Review of Anthropology*, 28, p. 431-454.
- Tillion G., 1966, *Le harem et les cousins*, Paris, Seuil.
- Torre A., 1995, *Il consumo di devozioni. Religione e comunità nelle campagne dell'Antico Régime*, Padoue, Marsilio.
- Valensi L., 1998, « L'autorité des saints en Méditerranée occidentale: quelques points de repère », in M. Kerrou (éd.), *L'autorité des saints. Perspectives*

historiques et socio-anthropologiques en Méditerranée occidentale, Paris, IRMC-
ministère des Affaires étrangères, p. 349-354.

Viazzo P. P., 2003, « What's So Special About the Mediterranean ? Thirty Years
of Research on Household and Family in Italy », *Continuity and Change*,
18, p. 111-137.

Wikan U., 1984, « Shame and honour: a contestable pair », *Man* (N.S.), 19,
p. 635-652.

Wolf E. R., 1966, *Peasants*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall.

Wolf E. R., 1969, « Society and symbols in Latin Europe and in the Islamic Near
East : Some comparisons », *Anthropological Quarterly*, 42, p. 287-301.